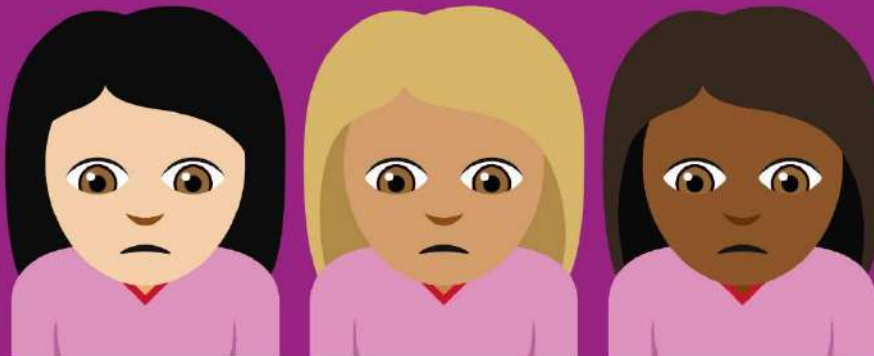


THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



**DE TOUTE FAÇON
ON N'EN SORTIRA
PAS VIVANT**

FICHE PÉDAGOGIQUE
SAISON 15/16

MONTAGE DE TEXTES DE **LESLIE KAPLAN** ET ÉCRITURES PLURIELLES
MISE EN SCÈNE ET JEU **ELISABETH HÖLZLE,**
LAURE MATHIS, ALINE REVIRIAUD

DU MARDI 3 AU SAMEDI 7 NOVEMBRE 2015



SALLE
JACQUES
FORNIER

**RENCONTRE AVEC LESLIE KAPLAN LE VENDREDI 6 NOVEMBRE 2015,
À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION**

RÉALISATION

Marie-Sabine Baard

Professeure missionnée au TDB

par le rectorat

marie.baard@ac-dijon.fr

CONTACTS TDB

Sophie Bogillot

Responsable des relations

avec le public

s.bogillot@tdb-cdn.com

03 80 68 47 39 – 06 29 66 51 11

Magali Poisson

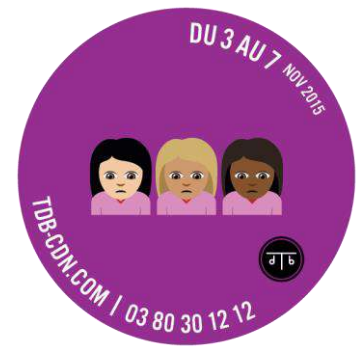
Chargée de billetterie et des

relations avec les scolaires

m.poisson@tdb-cdn.com

03 80 30 62 60

1- DE TOUTE FAÇON ON N'EN SORTIRA PAS VIVANT – PRÉSENTATION



- ◆ **GENRE** Inventaire
- ◆ **REGISTRE** Tragédie
- ◆ **DISCIPLINES** Lettres, philosophie
- ◆ **PUBLIC SCOLAIRE** Lycéens

« Trois femmes catastrophées apparaissant sur un plateau vide de tout. Trois sœurs (ou tout comme) qui viennent d'enterrer leur mort.

Elles doivent tenir debout, faire face. Modifiées dans leurs repères et points de vue habituels. Il y a une ligne de non-retour et rien ne sera plus comme avant, aucune évidence. Alors, comment reconstruire, se redéfinir, se re-situer, quand les cadres ont éclaté, quand il n'y a plus de certitude. »

Idem Collectif

AXES DE TRAVAIL CHOISIS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

◆ À propos des thèmes de la pièce

- ❖ Qui parle ? D'où ça parle ? La question du langage comme rapport à l'autre.
- ❖ L'identité comme collage, bricolage, juxtaposition d'étiquettes qui ont une réalité relative : identité personnelle, identité d'une création théâtrale. Comment, en mettant l'une au-dessus de l'autre des couches successives (par le temps qui passe, par les échanges, par son rapport aux autres et aux objets...), on se construit une identité sans cesse en mouvement, en questionnement et en création perpétuelle ?
- ❖ Le vieillissement, le deuil, la mort qui met tout le monde à égalité : « De toute façon on n'en sortira pas vivant »
- ❖ Le travail de création se construit autour de plusieurs fils « à tisser ensemble » :
 - Les textes de Leslie Kaplan :
 - *Toute ma vie j'ai été une femme* : le parti pris de ce texte est celui de l'échange, de l'écoute pour tenter de comprendre l'autre. Chacun dit ses mots et chacun se questionne sur leur sens.
 - *Louise, elle est folle* : dans ce texte, deux femmes s'opposent, se renvoient la balle, s'accusent et s'affrontent. Ce n'est pas le temps de l'échange mais de la confrontation. Folie comme écart par rapport à la réalité ? Folie du monde réel ? Les mots et la façon de les dire servent ici à dire l'état des choses.

Extrait de *Renversement* de Leslie Kaplan

« Qui est folle, dans *Louise, elle est folle* ? [...] »

Les deux femmes en scène s'accusent, se renvoient la balle, essayent de préciser leurs accusations, jusqu'au plus grave

Elles utilisent une troisième, Louise, absente, comme une façon de désigner ce qu'en aucun cas elles ne veulent être [...]

Sont-elles folles de faire ce qui se fait ?

La folie est un écart par rapport à la réalité, on la mesure comme ça, un fou est « à côté », « en dehors » de la réalité

Alors, est-ce que c'est la réalité qui est folle ? [...]

Quels sont les critères ?

Pour qu'il y ait des critères, il faut qu'il y ait du commun, et le premier bien commun, c'est le langage, les mots [...]

Ce n'est pas ce qu'elles disent qui est fou, c'est comment elles le disent

En reprenant, redoublant, reproduisant l'état des choses avec leurs mots

Des mots qui disent l'état du monde de la façon la plus précise, avec les détails les plus saugrenus, étranges, justes [...]

C'est aussi une façon de s'y prendre avec les mots, précise, imprécise, plein de détails, voire de poésie

Et en même temps faite de généralités, de discours, de clichés [...]

On avance à l'intérieur mais aussi à l'encontre

Ce qui maintient vivant : la sensibilité, l'ouverture

Le fait de n'avoir peur de rien, de rien de rien, ni de dire, ni de penser, ni même d'avoir peur

Et le désir de parler vraiment, d'avoir un autre à qui parler.»

- Des moments de création et d'écriture de plateau qui s'ajoute au collage des textes.

Ce travail se veut une forme 'd'essai théâtral', d'inventaire qui se construit progressivement, dans l'écoute et l'équilibre des 'visions', des pensées de chacune des comédiennes.

◆ Dramaturgie et mise en scène

- ❖ La compagnie Idem Collectif rassemble trois comédiennes qui travaillent ensemble, assurant le jeu et la mise en scène. Le travail se centre sur l'acteur et l'écriture contemporaine.
« Jouer avec le réel » : pour que le théâtre survienne, nous nous concentrons sur les textes l'interprétation, la présence et à « l'imaginaire de l'acteur »
- ❖ Travailler la musicalité des écritures contemporaines : rapport aux mots, au langage, à la pensée qui sous-tend les mots.
- ❖ Questionnement du rapport au public, sur les modalités d'une adresse directe.
- ❖ Des registres mouvants, contrastés : « entre outrance et minimalisme, entre parole de l'intime et lyrisme exacerbé »
- ❖ Forme du dialogue conservée dans les textes de Leslie Kaplan : deux comédiennes dialoguent, la troisième est sur scène, à la fois dans l'écoute et dans le jeu.



❖ QUE FAIRE EN PLUS DE PARLER ?

Sur un plateau on peut venir en voiture. Sortir des bières du coffre. Sur un plateau on peut éplucher des légumes. On peut mettre des robes. On peut tomber. Sur un plateau on peut écouter des vinyles. On peut laisser reposer une pâte à gaufre et sortir le gaufrier orange de Casimiria. On peut aussi rêver une scénographie et n'en faire apparaître que le rêve. Sur un plateau on peut allumer les servantes et porter des doudounes. On peut dire des textes et sortir du sac des livres. Sur un plateau on peut écrire et dire. On saute dans le vide. On va sauter dans le vide.

◆ Scénographie

Scénographie de Marion Golmard

- ❖ Un dispositif qui inclut espace de jeu et spectateurs dans un même lieu, délimité par des lamelles noires verticales et mouvantes. Cet espace se veut comme hors du réel mais composé d'éléments réels qui entrent et sortent de l'espace comme pour convoquer une identité, une mémoire, une manière d'être ensemble. Il permet de créer un paysage mental et naturel, un « espace-bulle » qui se veut espace d'échange entre acteurs et spectateurs, espace de la pensée.
- ❖ L'espace de jeu est limité par la même « structure » en lamelles noires de polyane : espace semi-clos qui laisse entrer les objets placés sur les côtés, mais qui peut aussi se mettre en mouvement (air, passage possible).
- ❖ La fuite d'eau est un élément permanent du spectacle : élément physique qui se répand sur le plateau et élément sonore qui rythme le temps.



2 - AVANT LE SPECTACLE : POUR ENTRER EN MATIÈRE

◆ À partir des mots

- ❖ Réflexion sur le titre du spectacle : DE TOUTE FAÇON ON N'EN SORTIRA PAS VIVANT.

- Thèmes supposés ? Imaginaire autour du titre ?
- Relier aux notes d'intention du dossier de production :
QUI PARLE ?

Trois femmes catastrophées apparaissant sur un plateau vide de tout. Trois soeurs (ou tout comme) qui viennent d'enterrer leur mort.

Elles doivent tenir debout, faire face. Modifiées dans leurs repères et points de vue habituels. Il y a une ligne de non-retour et rien ne sera plus comme avant, aucune évidence. Alors, comment reconstruire, se redéfinir, se re-situer, quand les cadres ont éclaté, quand il n'y a plus de certitude.

COMMENT FAIRE POUR QUE ÇA PARLE ?

Faire comme si de rien n'était ? Tenter d'assumer les inquiétudes ?

Entre confusion et désir d'ordonner, détérioration et désir de construction, courage et fuite, déni et clairvoyance ces femmes vacillent entre ce qui est trop grand pour elles et ces petits riens du quotidien. Par le plateau, le langage, le jeu, la fiction, ces trois femmes- ces trois comédiennes-accidentées vont essayer de s'affranchir et de « décoller » étiquettes et perceptions et ainsi « rebondir » avec jubilation. L'accident, comme un dysfonctionnement, peut aussi ouvrir d'autres perspectives, déployer d'autres forces... »

- ❖ Donner à lire et à jouer quelques extraits de textes dans *Toute ma vie j'ai été une femme* et *Louise, elle est folle*. [ANNEXES]
Associer cette lecture à une réflexion sur le sens des mots, sur les pensées qui sous-tendent une seule phrase telle que 'Toute ma vie j'ai été une femme' : toute ma vie ? (temps de la vie, quel moment de la vie) j'ai été ? (je ne suis plus ? j'ai arrêté d'être ?), une femme ? (que veut dire être une femme ? qu'est-ce qu'une femme moderne ? – on peut utiliser le film du projet « Louise est folle » [RESSOURCES]...
- ❖ Introduction à l'écriture de Leslie Kaplan : dialogue, écriture poétique et condensée (« condensation poétique comme forme de dialogue », L.K.), pas de naturalisme, mais une parole adressée. Utiliser les extraits de textes et les vidéos dans lesquelles Leslie Kaplan évoque la forme de son écriture théâtrale et poétique. [RESSOURCES - Vidéo]

3 - APRÈS LE SPECTACLE : POUR ALLER PLUS LOIN

◆ Texte et écriture

- ❖ À propos des écritures contemporaines :
 - Travailler sur la forme de l'écriture de Leslie Kaplan (poétique, adresse, phrases « gigognes »)
 - À partir de ce travail, réaliser un atelier d'écriture sur une notion abordée dans le spectacle ou même sur le spectacle lui-même (pourquoi pas une critique du spectacle sous forme d'une écriture nette, poétique, condensée...)
- ❖ Discuter et réfléchir sur la notion d'identité à partir de la citation de Leslie Kaplan et du spectacle.

*« L'identité est toujours en train de s'inventer
Elle est faite de bribes et de morceaux, de hasards.
Un fil installé par ici, un légume épluché par là
Un nuage aperçu dans le ciel, un air de musique qui passe...
Mais aussi de mots échangés et de silence
- « ah restons assis en silence »
elle apparaît, l'identité pour ce qu'elle est
quelque chose de très comique et de très sérieux.
un perpétuel bricolage »*

⇒ Proposer l'écriture d'un texte, d'un nuage de mots ou d'un « objet » (idée de collage, de bricolage) sur son identité (état émotionnel, objet, événements ruptures...)

NB : on pourra relier ce travail plus tard avec un travail d'écriture sur le spectacle *Je te souviens*.
- ❖ Discuter du rôle de la fiction / de l'art, comme ouverture des possibles, comme lieu d'échange et de recherche permanente :

« La fiction cette expérience du possible, est une des façons de sortir de l'aliénation, de l'enfermement, de ce ressassement malheureux et misérable qu'est le seul souci de soi » L. Kaplan

◆ Sur l'univers scénographique et sonore

- ❖ Le dispositif scénographique :
 - quel sens donner au dispositif qui inclut spectateurs et comédiennes ?
 - que représente cette « boîte » ? (maison, espace commun le temps du spectacle, délimitation d'un espace de résonance et d'échange, de pensée ??)
 - qu'est-ce qui est placé hors du dispositif à proprement parler ? pourquoi ?

- ❖ La création sonore :
 - Le goutte à goutte :
 - Sens du son ? (temps qui passe et sa mesure, gouttes de pluies, larmes/ émotion indicible)
 - En quoi le son vient-il en appui du texte ? du jeu ?
 - Le son des disques rayés
 - En quoi l'univers sonore vient en appui de la création et fait sens ?

◆ Jouer, dire les mots

- ❖ Travailler sur les textes de Leslie Kaplan :
 - Comment dire les mots, comment dire ce type d'écriture ?
 - Comment construire un dialogue dans l'écoute/ l'échange ou la confrontation ?
- ❖ Mettre en espace : Comment mettre en espace ce type de texte ? (Confronter les extraits des spectacles de la compagnie des Lucioles avec Elise Vigier et Frédérique Loliée avec le spectacle créé par Idem collectif – Imaginer des situations ou des supports de jeu.

4 - RESSOURCES

◆ Sur Leslie Kaplan

- ❖ Textes de Leslie Kaplan aux Editions POL : *Toute ma vie j'ai été une femme, Louise, elle est folle.*

Bibliographie avec quelques titres disponibles en vidéolecture :

<http://www.polediteur.com/index.php?spec=auteur&numpage=12&numrub=3&numcateg=2&numsscateg=&lg=fr&numauteur=104>

- ❖ Leslie Kaplan présente *Louise, elle est folle* et son écriture pour les comédiennes Elise Vigier et Frédérique Loliée : <https://www.youtube.com/watch?v=A2abxDGigwg>
- ❖ Leslie Kaplan parle de la poésie et de l'écriture poétique/théâtrale : <https://www.youtube.com/watch?v=Mqd3fPobr7g>
- ❖ Le site de Leslie Kaplan : <http://lesliekaplan.net/>

◆ Sur les projets autour des textes de Leslie Kaplan

- ❖ Le projet « Louise, elle est folle » :
 - Projet global : <http://www.louisellestfolle.net/leef/website/#/map>
 - Des femmes dans Paris répondent à : y-at-il des endroits dans la ville qui vous font penser à la folie? qu'est-ce qu'une femme folle ? qu'est-ce qu'une femme moderne ?
<http://www.louisellestfolle.net/leef/website/#/paris>

ANNEXES

Extraits de *Toute ma vie j'ai été une femme* (à gauche) et de *Louise, elle est folle* (à droite)

<p>« Pleure pleure pleure Va pleurer C'est toi qui disparaîs</p> <p><i>Non</i></p> <p>Si Je l'ai bien vu Tu perds tes capacités</p> <p><i>Je perds mes capacités?</i></p> <p>Tu perds tes capacités Tu oublies tout</p>	<p><i>Des vieux Courez courez Plus vite plus vite C'était une pub Pour des baskets</i></p> <p>Tu m'as dit Que c'était Pour l'angoisse</p> <p><i>Pour des baskets Pour l'angoisse Comment savoir (...) »</i></p>	<p>Louise, elle est folle elle achète tout elle ne peut pas s'arrêter rien ne l'arrête elle le dit, elle dit Il n'y a aucune raison de s'arrêter</p> <p><i>mais c'est vrai il n'y a aucune raison de s'arrêter</i></p> <p>alors quoi tu achètes tout ?</p> <p><i>bien sûr j'achète tout</i></p>
<p><i>On ne perd pas Ses capacités Comme on perd Son mouchoir</i></p> <p>Je l'ai vu Tu perds tout C'est l'angoisse</p> <p><i>L'angoisse?</i></p> <p>C'est l'angoisse Tu vas trop vite Tu oublies tout Tu perds tes capacités C'est l'angoisse</p> <p><i>Moi j'ai vu une pub Pour l'angoisse</i></p> <p>Comment ça Une pub pour l'angoisse</p> <p><i>Une pub pour l'angoisse Tout le monde courait En bleu En rose En vert A la ville A la campagne Des jeunes</i></p>		<p>tu n'achètes pas en fonction de tes besoins ?</p> <p><i>de mes besoins ? quel rapport ?</i></p> <p>comment ça, quel rapport tu as un besoin il te manque quelque chose tu achètes</p> <p><i>pas du tout je n'achète pas du tout parce qu'il me manque quelque chose</i></p> <p>mais alors pourquoi</p> <p><i>j'achète parce je vois quelque chose qui me plait</i></p> <p>n'importe quoi c'est n'importe quoi</p> <p><i>laisse tomber ça te dépasse</i></p> <p>qu'est-ce qui me dépasse</p> <p><i>ça nous dépasse [...] »</i></p>